

SESSION 2 : LAITS, HOMMES, CULTURES ET SOCIÉTÉS

Présidée par Catherine Baroin

Usages économiques et symboliques du lait chez les Peuls (Niger, Cameroun, Burkina Faso)

JEAN BOUTRAIS Géographe, IRD

Répartis dans toutes les savanes d'Afrique de l'Ouest, les Peuls sont des éleveurs de vaches et **des « gens du lait »**. Chez eux, l'importance du lait se manifeste constamment dans la vie courante. Les usages économiques et les valeurs symboliques des produits laitiers chez les Peuls de l'Ouest-Niger peuvent servir de référence. **Alors que la traite est effectuée habituellement par les hommes, tout le reste de la filière laitière relève exclusivement des femmes.** Elles seules gèrent la part réservée à la consommation familiale et celle destinée à la vente. Celle-ci concerne deux produits laitiers : **le lait caillé et le beurre.** Par contre, **le lait frais et le petit lait** ne sont pas vendus. Très valorisés, ils sont destinés soit à la famille, soit même à certaines personnes. Cette organisation de la gestion des produits laitiers va de pair avec **des savoirs raffinés** sur les types de laits, caractérisés en fonction de plusieurs critères. Les qualités des laits sont mises en correspondance avec **des plantes fourragères**, herbes et feuilles d'arbustes, comme avec **des pratiques de pâture.** Les enjeux vécus le plus intensément à propos des laits portent sur **les races bovines.** Ils se focalisent sur l'alternative entre une race à bon lait mais difficile à élever dans le contexte actuel et une race d'élevage plus facile mais à lait peu apprécié. Aliment le plus valorisé, le lait intervient dans les rapports sociaux par le biais d'un contrat très ancien et pratiqué chez la plupart des Peuls : **le prêt de vache laitière.** Il s'agit de placer une vache allaitante et son veau chez une famille nécessiteuse, de façon qu'elle puisse la traire. Une fois tarie, la vache est restituée, ainsi que le veau, au propriétaire. Cette **forme de solidarité** s'inscrit dans un code de comportement qui renvoie à une morale des Peuls et, en même temps, à des préceptes religieux islamiques.

La place du lait chez les Peuls en d'autres contextes est évaluée à l'aune de ce « modèle laitier » traditionnel. **Chez les Mbororo de l'Adamaoua, les changements les plus significatifs** portent sur la filière commerciale des produits laitiers. L'évolution concerne d'abord le rôle économique des ventes laitières qui ne couvrent plus le ravitaillement de la famille en produits vivriers mais permettent seulement de petits achats féminins. Ensuite, c'est la pratique même des ventes ambulantes de produits laitiers par les femmes qui fait débat. Des pressions très fortes, liées au genre de vie, aux présupposés sociaux et surtout aux dogmes religieux, finissent par faire interdire cette activité. Le lait devient un produit uniquement autoconsommé.

Chez les Peuls du sud-ouest du Burkina Faso, la réduction des usages du lait relève d'une autre logique. Autrefois, en période d'abondance laitière, la gamme des produits dérivés du lait allait jusqu'à la fabrication de savon, utilisé exclusivement par les Peuls et à forte valeur identitaire. Actuellement, dans un contexte de raréfaction des pâturages et de diminution des disponibilités en lait, les femmes peules ont abandonné la fabrication de savon et même celle de beurre. Elles ne vendent plus que du lait caillé entier, voire du lait frais. En contexte de pénurie de lait, la gamme des produits laitiers s'est simplifiée au produit de base.

L'exemple de Niamey illustre les dynamiques des filières laitières aux environs des grandes villes sahéliennes. D'un côté, des femmes de villageois se lancent dans le commerce laitier en achetant sur place aux femmes d'éleveurs et en revendant à Niamey. D'un autre côté, des collecteurs de lait frais ravitaillent chaque jour des laiteries de la ville. Cette fois, la collecte de



lait en brousse ne se fait plus auprès des femmes mais des éleveurs eux-mêmes. La nouvelle filière commerciale remet en cause la gestion traditionnelle des produits laitiers, redistribue la répartition des activités selon le genre et conduit à augmenter la production de lait par la fourniture d'aliments artificiels aux vaches laitières. Cependant, les vaches nourries au son donnent un lait qui n'est pas apprécié par les Peuls eux-mêmes.

Les actions de développement de l'élevage en Afrique ont longtemps privilégié la production de viande. Des échecs de modernisation de la filière laitière ont été imputés à la prégnance des traditions dans une activité dominée par les femmes peules. En fait, la production et le commerce du lait chez les Peuls connaissent actuellement de grands changements.

biographie

Géographe, Directeur de recherche émérite à l'IRD, membre associé du CEAF (Centre d'études africaines de l'EHESS). Ses domaines de recherche portent notamment sur les sociétés pastorales sahélo-soudaniennes, l'adaptation des systèmes pastoraux à la territorialisation politique de leurs espaces et le patrimoine animal dans les espaces pastoraux sahélo-soudaniens. Il a publié de nombreux ouvrages seul ou en collaboration dont en 1995 deux tomes de 1301 pages : *Hautes terres d'élevage au Cameroun*, Paris, éd. de l'Orstom et en collaboration, aux éditions de l'IRD, en 1999 : *L'homme et l'animal dans le bassin du Lac Tchad*. En 2008, il a coordonné, avec C. Baroin, la publication d'un numéro spécial de la revue *Journal des Africanistes* sur le thème : Le lien au bétail. Par ailleurs, il est membre du Comité scientifique du Réseau Mega-Tchad (Réseau international de recherches pluridisciplinaires dans le bassin du lac Tchad), directeur de la collection « À travers champs » (IRD) et membre du Comité de rédaction de la revue *Natures, Sciences, Sociétés*.